



Création 2015

TOMBOUCTOU *DÉJÀ-VU*

EMMANUELLE VO-DINH

THÉÂTRE BENOÎT-XII

**4 5 6 7
8 JUIL
À 18H**

FONDATION
CREDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Le Havre

Création 2015	TOMBOUCTOU DÉJÀ-VU	4 5 6 7 8 JUL À 18H
	EMMANUELLE VO-DINH	
	THÉÂTRE BENOÎT-XII	

Avec

Gilles Baron
Alexia Bigot
Maeva Cunci
Cyril Geeroms
Camille Kerdellant
Nadir Louatib
David Monceau

Conception et scénographie Emmanuelle Vo-Dinh

Regard dramaturgique Stéphane Laudier

Musique originale David Monceau, Emmanuelle Vo-Dinh

Lumière Françoise Michel

Diffusion sonore Hubert Michel

Préparation vocale Jean-Baptiste Veyret-Logérias

Préparation physique Sarah Degraeve

Construction de la scénographie Christophe Gadonna

Costumes Salina Dumay

Production Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie

Coproduction Le Volcan Scène nationale du Havre, Baryshnikov Arts Center (New York), Dieppe Scène Nationale

Avec le soutien du Lower Manhattan Cultural Council, Institut français pour la résidence au Baryshnikov Arts Center et au Lower Manhattan Cultural Council (New York)

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas et de la Spedidam pour les représentations de *Tombouctou déjà-vu*.

Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication–DRAC Haute-Normandie, la Région Haute-Normandie, la Ville du Havre, le Département de Seine-Maritime et le Département de l'Eure.

Remerciements à Mikhail Baryshnikov, Sam Miller, Jean-François Driant, Philippe Cogne et l'équipe de Dieppe Scène Nationale, Sabine Macher, Julie Perrin, Nicolas Simon, le cercle des mécènes du Phare : Établissements Hettier (Le Havre), Fricourt Environnement Recyclage, Momo La Récup (Amiens), NPC (Alizay)

Tombouctou déjà-vu fera l'objet d'une captation le 5 juillet et sera accessible sur Culturebox à partir du 20 juillet pendant un an.

Spectacle créé le 4 juillet 2015 au Théâtre Benoît-XII, Avignon.

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE VO-DINH

Votre pièce s'intitule *Tombouctou déjà-vu*, mais il n'est à aucun moment question de la ville malienne. Pourquoi ce titre ?

Emmanuelle Vo-Dinh : Ce titre est piégeur. Il fait référence à un moment fort de mon enfance : le jour où j'ai appris que Tombouctou existait véritablement. Cette ville était pour moi l'objet d'un fantasme et c'est probablement le cas pour beaucoup de gens. Personne ou presque ne connaît véritablement cette ville et pourtant, son nom déclenche des imaginaires innombrables. C'est cette idée du fantasme qui m'intéressait et que j'ai choisi d'associer à un concept apparemment contradictoire, celui du déjà-vu ; ce sentiment d'avoir déjà vu ou vécu une scène que l'on revoit par la suite sous un autre angle, à la lumière d'une situation différente. L'idée de répétition d'une action, éclairée différemment ou légèrement décalée, est au cœur de la dramaturgie du spectacle. Des situations se rejouent, dont la résolution et le sens possibles évoluent à chaque occurrence. Ce procédé fait apparaître une communauté qui s'aliène toute seule, dont les jeux sont de plus en plus intenables. Un membre du groupe est systématiquement mis à l'écart ou bien victime de la situation. Ce schéma repose sur l'idée qu'il y a toujours un moment où quelque chose craque, où un esprit se libère. C'est ce que j'appelle les scènes de décompensation. Ces situations sont comme des poches, des espaces qui libèrent l'esprit de l'analyse pour glisser dans un domaine plus proche du rêve.

Comment avez-vous composé le matériau chorégraphique de *Tombouctou déjà-vu* ?

Tout s'écrit plus ou moins au plateau à partir d'improvisations, de moments choisis que l'on creuse. Pour cette pièce, ce qui m'importait était ce principe de répétition, d'avancement progressif, par strates. Une fois ces principes actés, nous explorons et fouillons des états de corps qui se précisent peu à peu. Si les situations ont une dimension psychologique, la durée de la pièce et le principe de leur répétition permettent de s'en affranchir, de douter, de se libérer d'un seul sens de lecture. C'est assez prégnant dans mon travail. Nous avons aussi travaillé à partir de consignes concrètes, les *Stratégies obliques*. Chaque consigne amenée contient la consigne précédente, avec l'idée que l'on empile, que l'on accumule, en minant le sens premier pour en ouvrir d'autres.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ces *Stratégies obliques* ?

Il s'agit d'une centaine de « cartes à penser », inventées par le musicien producteur Brian Eno et le peintre Peter Schmidt. Ils utilisent ces cartes comme des consignes de travail qu'ils tirent au hasard, introduisant ainsi une part d'aléatoire dans le travail artistique. L'idée de consignes à mettre en scène était présente dès le début du processus de création, mais elles étaient au départ proposées par chaque danseur. Il s'est avéré qu'elles étaient psychologiquement chargées et manquaient d'ouverture. Stéphane Laudier, metteur en scène qui assure le regard dramaturgique sur la pièce, m'a fait découvrir les *Stratégies obliques*. Les cent cartes ont été sorties pendant les répétitions, nous en avons sélectionné et inventé d'autres au cours des répétitions. Dans la pièce, les cartes sont disposées sur le plateau et tirées tout au long du spectacle.

Vous introduisez des extraits littéraires dans le spectacle. Quelle est leur fonction ?

L'introduction de textes littéraires dans une pièce est un procédé totalement nouveau pour moi. C'est en découvrant le texte *Les Grands Bois*, de l'écrivain autrichien Adalbert Stifter, que j'ai eu envie de situer les actions du spectacle dans un lieu mystérieux. Le premier extrait a pour objectif de planter le décor ; un autre intervient plus tard, dans une sorte de contrepoint très clair, décrivant une situation de décompensation psychique, où l'esprit peut s'échapper, partir ailleurs. Il décrit un paysage magnifique, en décalage avec une image concrète de corps entassés les uns sur les autres sur une table.

Comment avez-vous traité l'espace du plateau ?

Dès le départ, j'avais en tête un espace similaire à celui imaginé par Lars von Trier dans son film *Dogville* : un espace à la fois neutre et contraint. J'ai toujours délimité les espaces de mes pièces. Au début, il y avait des stores pour séparer l'espace et de la vidéo pour le structurer : je commence toujours avec une multitude d'éléments puis j'épure progressivement. Ne reste aujourd'hui qu'un marquage blanc au sol. Cet espace suggère un lieu domestique, pourquoi pas une maison ; il évoque des lieux familiers sans les représenter.

Les danseurs entonnent même à un moment un chant qui imprime une marque mystique à la pièce.

Oui, en effet, j'assume cette part mystique du spectacle. Le désir de mettre en scène un chant va dans ce sens. Je tenais absolument à ce que les danseurs chantent. Ils interprètent *Simple Gifts*, un chant mormon très célèbre sur la vie des pionniers américains. Ce chant a été utilisé pour un ballet de Martha Graham : il a une histoire forte et compte parmi les grands classiques pour les Américains. À l'issue d'une résidence au Baryshnikov Arts Center de New York, nous avons présenté une restitution du travail : le public a été ému d'entendre cet hymne chanté par des Français. Je l'ai choisi car il s'agit typiquement d'un morceau que l'on chante en communauté, pour célébrer ensemble une unité. Mais bien entendu, dans le spectacle, cela ne se termine pas à l'américaine. Dans cette tentative aussi, la communauté finit par échouer à être ensemble.

Propos recueillis par Renan Benyamina

EMMANUELLE VO-DINH

Emmanuelle Vo-Dinh est une chorégraphe des phénomènes. Sociaux, physiologiques, psychologiques ou mécaniques : elle s'empare de faits précis, les observe, les comprend puis les transforme en matériaux chorégraphiques et plastiques. À la création de sa compagnie, Sui generis, en 1997, elle s'intéresse d'abord aux émotions. Elle passe ainsi deux mois auprès du neurologue Antonio Damasio à Iowa City pour préparer *Texture/Composite* (1999). Puis elle se plonge dans les écrits de Jean Oury sur la schizophrénie, qui lui inspirent sa pièce *Sagen* (2001). S'ensuit un cycle plus minimaliste, autour des thèmes de la répétition, du temps et de la mémoire, tout autant instruit, construit et vécu : *Croisées* (2004), *White light* (2005) *Ici/Per.For* (2006). Les rapports masculin/féminin ainsi qu'une recherche plus formelle sur les relations entre corps, musique et voix, marquent entre autres son travail depuis 2007 (*Ad Astra*, *Eaux-fortes, -insight-*). À la tête du Phare, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie depuis 2012, son intérêt pour les sciences s'articule progressivement autour d'un questionnement sur la fiction et la narration, imprimant une dimension plus théâtrale à ses pièces.

ET...

LA NEF DES IMAGES

Scandal point, chorégraphie de François Raffinot (1996), avec notamment Emmanuelle Vo-Dinh / Réalisation Marie-Hélène Rebois
le 6 juillet à 17h30, Église des Célestins, accès libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Inside Rainbow-LH de Nicolas Simon
Projection suivie d'une rencontre avec Emmanuelle Vo-Dinh
le 7 juillet à 11h, Utopia-Manutention

RENCONTRE FOI ET CULTURE

avec notamment Emmanuelle Vo-Dinh
le 7 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, accès libre

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontre Recherche et Création : *Corps en présence : gestes, rire, conscience*
avec notamment Emmanuelle Vo-Dinh, organisée avec l'Agence nationale de la recherche / le 10 juillet à 10h, Cloître Saint-Louis, accès libre sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

TOMBOUCTOU DÉJÀ-VU

Une communauté de sept interprètes met à l'épreuve son unité et ses liens. Prise au piège d'une narration qui défile en boucle, elle fait vaciller chaque situation, sachant que la répétition n'interdit ni le déplacement ni la transformation. Sur le plateau, des cartes à tirer : les *Stratégies obliques* du musicien-producteur Brian Eno et du peintre Peter Schmidt, consignes à exécuter, à transgresser, à empiler. Leur accumulation crée un terreau sur lequel le groupe joue et trébuche, curieux d'expérimenter des états, des émotions, des intentions. Enfants farceurs parfois pervers, personnages romantiques qui basculent dans la mélancolie... Tout se fabrique sous nos yeux, entre extrême précision et fragilité portées par des boucles sonores enregistrées et réinventées par les danseurs. Dans ce processus invariablement circulaire surgissent des brèches, comme des poches de liberté que chacun investit pour échapper au destin, au sens commun. Car à travers cette tentative d'affranchissement dans la répétition, c'est de création artistique qu'il s'agit, à l'image de Tombouctou, nom connu de tous, mais totalement fantasmé, interprété et sublimé.

EN | A small community of dancers puts its bonds and its unity to the test. Trapped within a narration that keeps looping back to the beginning, they draw cards at random and try to topple the balance of every situation. In this circular process, everyone plays with the common good and experiences freedom for the first time.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE TOMBOUCTOU DÉJÀ-VU APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- le 3 novembre 2015 au Volcan, Scène nationale du Havre
- le 6 novembre 2015 au Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray
- le 24 novembre 2015 à DSN Dieppe Scène Nationale
- le 26 janvier 2016 au Théâtre, Scène nationale de Mâcon Val-de-Saône, en coréalisation avec le Festival Art Danse Bourgogne
- début mars 2016 au Quartz dans le cadre du Festival Danzfabrik à Brest
- le 22 mars 2016 à L'Arsenal à Val-de-Reuil, en coréalisation avec la Scène nationale Évreux-Louviers

#DEJAVU #DANSE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.